IV.

SÉANCE DU SAMEDI 14 AVRIL 1956. COMMUNE A LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES ET A L'ASSOCIATION DES ÉTUDES GRECQUES.

Informations diverses.

M. R. FRANCE, appelé à prendre la présidence pour la première partie de la séance, se félicite de voir réunie une nombreuse assistance pour maintenir la tradition des séances communes à nos deux Sociétés.

Il salue la présence du professeur G. BAGNANI, de l'Université de Toronto.

— M. J. MAROUZEAU donne quelques explications sur le calendrier des prochaines séances et propose d'envisager, pour la clôture de l'année scolaire, une excursion à Nogent-le-Rotrou, où notre imprimeur M. P. DAUPELEY nous invite à visiter son imprimerie.

— Il transmet aux membres présents quelques invitations à des conférences prochaines : de M. J. CHAILLEY à l'Institut de musicologie, sur *le mythe des modes grecs* ; du professeur D. DIANO, de l'Université de Padoue, au Centre des entretiens culturels franco-italiens, sur *Anaxagore et les origines de l'humanisme* ; de M. D. ADAMESTEANU, inspecteur des antiquités en Sicile, sur *les fouilles de Gela et les bourgades sicules du VII^e^ au IV^e^ siècle.*

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. R. FRANCE, président, donne la parole à M. F. CHAMOUX, professeur à l'Université de Nancy, qui propose une *interprétation du bas-relief attique connu sous le nom de l'Athéna mélancolique.*

L'interprétation de ce bas-relief (695 du Musée de l'Acropole) pose un problème qui n'a pas reçu jusqu'à présent de solution satisfaisante. Après avoir souligné les mérites artistiques de l'œuvre et rappelé les diverses hypothèses formulées à son sujet, M. Chamoux cherche à replacer le document dans une série de documents parallèles. A défaut de la sculpture, c'est la céramique qui les fournit. Des peintures de vases attiques à figures rouges, réparties sur tout le v^e^ siècle, montrent que la représentation d'un athlète en contemplation devant un cippe était familière au public de l'époque. Il s'agit des cippes qui jalonnaient la ligne de départ et d'arrivée sur la piste du stade. Le grand nombre des représentations permet d'affirmer que le spectateur comprenait d'emblée la signification du petit monument rectangulaire qui, dans

ces scènes, figure le *terma*. Les fouilles archéologiques ont permis d'en retrouver quelques-uns en place ou au moins de reconnaître les encastrements de ces cippes sur l'*aphésis* (Olympie, Delphes, Épidaure). C'est un *terma* de ce genre qu'Athéna contemple sur le bas-relief 695 de l'Acropole. Ce bas-relief doit donc être interprété comme l'ex-voto d'un coureur qui avait participé aux Jeux Panathénaïques, où les épreuves de course étaient particulièrement honorées. La déesse médite devant le *terma*, symbole de l'épreuve à laquelle elle préside. Une épigramme attique (*I. G.*, II², 4350) montre qu'une statue d'Athéna avait été ainsi érigée sur la ligne de départ. Un autre texte (*Anth. Palat.*, IX, 319) atteste le même fait pour le dieu Hermès. Certaines peintures de vases donnent à penser qu'un culte a pu se développer autour des cippes palestriques. Enfin, la valeur symbolique du *terma* apparaît nettement sur deux belles compositions céramiques se rapportant à une légende où la course joue un rôle essentiel : la coupe d'Atalante au Louvre et le cratère de Felsina (Atalante, Hippomène, Aphrodite et Éros) au Musée de Bologne.

— M. R. France, président, souligne le caractère éminemment probant des nombreuses confrontations apportées à l'appui de sa thèse par M. Chamoux, et donne la parole pour diverses observations à MM. Aymard, Cavaignac, Demargne, Durry, Marouzeau, Reinach.

II. — M. P. Grimal examine *la part de la tradition hellénistique et de l'expérience personnelle dans les Élégies déliennes de Tibulle.*

Encore que l'élégie romaine retrouve les thèmes traditionnels de la poésie hellénistique, avec les épisodes de l'aventure amoureuse : chant devant la porte fermée, ruses avec la « lena », rivalité avec le « diues amator », lutte contre le mari jaloux, l'élément passionnel et personnel vient chez Tibulle fausser le jeu littéraire.

Une recherche récente de M. J. Carcopino, fournissant des points de repère sûrs pour la carrière de Messalla, permet de déterminer la chronologie du roman de Délie. Les poèmes de Tibulle ont été écrits entre 32, moment où le poète envisage de se joindre à Messalla, désigné pour une opération militaire, et 28, date où il le rejoint en Aquitaine ; la succession des événements entre ces deux dates conduit à établir pour la composition des élégies l'ordre suivant : I, 1 : Tibulle a fait la connaissance de Délie ; I, 3 : il part cependant et est retenu par la maladie à Corcyre ; I, 2 : revenu à Rome, il trouve Délie engagée dans une aventure ; I, 5 : il rêve cependant encore de l'associer à sa vie et lui offre, sans succès, une retraite à la campagne ; I, 6 : il reprend contact avec Messalla, et une année d'absence le guérit de sa passion.

L'élégie 2 a donc été déplacée pour être intercalée entre celle de

l'amour heureux (1) et celle de l'absence (3) ; disposition plus conforme au « jeu » traditionnel de la poésie amoureuse.

Le « roman de Délie » se déroule ainsi sur deux plans : une aventure réelle, fort banale, mais profondément ressentie, et une aventure « poétisée », traitée selon les recettes littéraires, mais où la passion ne laisse pas de mettre un accent de vérité.

— Au cours d'un bref échange de vues, M. P. Boyancé abonde dans le sens de M. Grimal, en s'étonnant même que l'élégie 1 soit demeurée la première, le processus de la composition faisant assez souvent que le poète trouve en dernier lieu son « commencement ».

— M. Grimal répond qu'en fait la première élégie composée a dû être la dixième, ce qui s'accorde avec la règle ingénieusement proposée par M. Boyancé.

v.

SÉANCE DU SAMEDI 12 MAI 1956.

Président : M. R. France.

Membres présents. — Mlle M.-Th. d'Alverny, MM. J. André, G. Bagnani, Mme S. Bagnani, M. H. Bardon, Mlle C. Bémont, M. J. Collart, Mlle S. Corbin, MM. P. Couissin, P. Courcelle, A. Dain, R. Dreyfus, P. Dufraigne, R. Dumaine, A. Dumézil, M. Durry, A. Ernout, Mme Fasciato-Frezouls, M. J. de Foucault, Mlle R. Fournier, MM. H. Frère, E. Galletier, L. Gerschel, R. Goujard, P. Grimal, J. Hellegouarc'h, R. P. Hubert, P. Jal, P. Langlois, Y. Lefèvre, J. Marouzeau, A. Michel, Mme H. Michel-Lévy, M. L. Nougaret, Mme S. Nougaret, M. U. E. Paoli, Mme U. E. Paoli, M. J. Perret, Mlle H. Petré, MM. H. Pflaum, R. Poncelet, Mme V. Regnot, MM. M. Ribaud, Ch. Rosset, Ch. Samaran, W. Seston, J. Soubiran, H. Stern, R. P. Testard, A. Vernet, J.-P. Wuilleumier, Mlle J. Zimermann.

Communications diverses.

M. R. France, président, souhaite la bienvenue au professeur U. E. Paoli, de l'Université de Florence, qui honore de sa présence cette séance de notre Société.

M. Marouzeau explique dans quelles conditions le professeur Paoli a bien voulu ajouter aux obligations pressantes que comporte un bref séjour à Paris la faveur de présenter une communication à notre Société. Beaucoup d'entre nous ont eu le plaisir de l'entendre lors de ses précédents voyages ; tous connaissent ses travaux de spécialiste dans différents domaines, utilisent son précieux manuel sur *La vie romaine* et appré-